

Collectif Kaléidoscope



Enjoyons-nous !

**Recueil de textes de 6 auteur-trice-s**

Isabelle Breto, Thierry Demaret, Isabelle De Vriendt,  
Rachel Fine, Panchita Martens et Jean-René Mpassy

## Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Enjoyons-nous !* a été réalisé à Ixelles par le Collectif Kaléidoscope à l'initiative de l'aisbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits » et avec le soutien spécifique de la Commune d'Ixelles.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un ou de plusieurs textes artistiques, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque, etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Droits d'utilisation:  
*Enjoyons-nous !* du Collectif Kaléidoscope  
est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition  
selon les termes de la licence *Creative Commons* 2.0 Belgique:  
Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

[ texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ]



ScriptaLinea, 2025.  
**[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)**  
N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles  
Editrice responsable: Isabelle De Vriendt  
Siège social : Chaussée de Wavre 205 - 1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un collectif d'écrits,  
contactez-nous via  
**[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)**

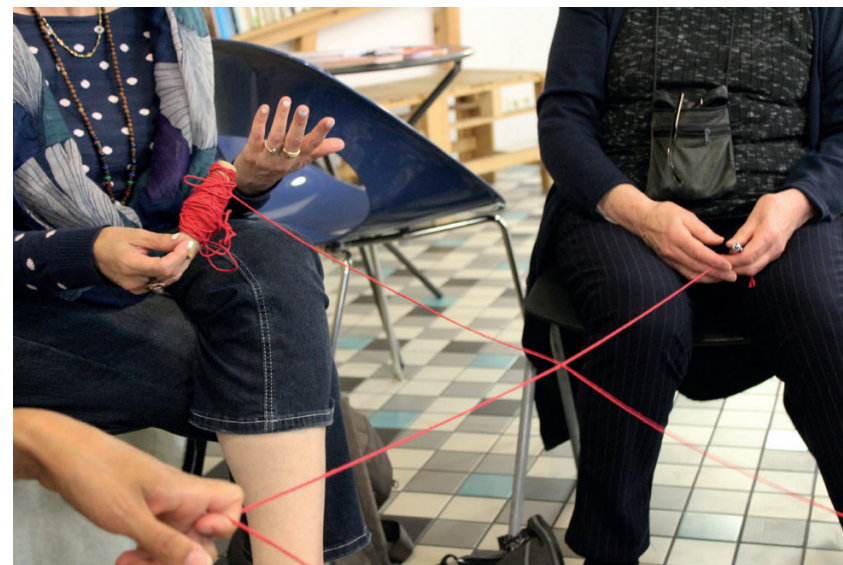
## Collectif Kaléidoscope

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

**Isabelle De Vriendt**

*Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea - en français «Collectifs d'écrits»*



## Collectif Kaléidoscope

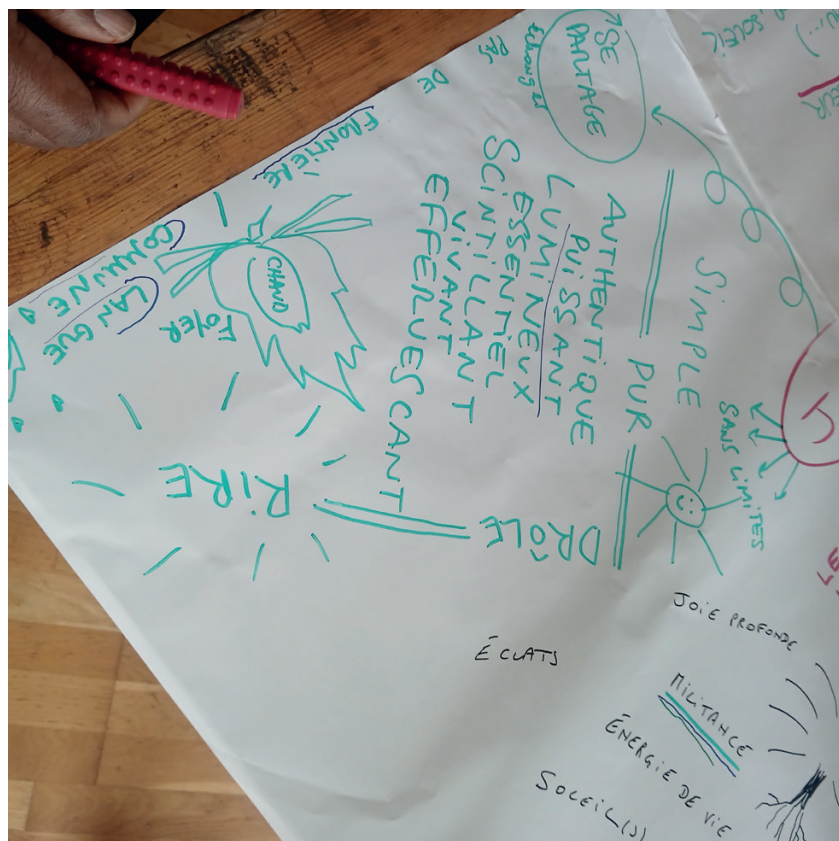
**K**ilos de douceur et d'écoute  
**A**iles qui invitent à l'envol vers les sphères teintées de bleu  
**L**aboratoire d'écritures de récits en slams  
**É**crin d'humanité en partage  
**I**xelles, port d'attache et d'accueil  
**D**élicatesses des heures de la sieste  
**O**ubli du temps qui court  
**S**ourires malgré la tempête  
**C**hoix de résister par la joie  
**O**livier, pour huiler les rouages  
**P**aix en œuvre. S'écoulent silences et chuchotements  
**E**ngagement dans la vie par les cris

**Isabelle De Vriendt**

**Isabelle Breto, Thierry Demaret, Isabelle De Vriendt, Rachel Fine, Panchita Martens et Jean-René Mpassy**

*Membres en 2024 et 2025 du Collectif Kaléidoscope*

**Collectifs d'écrits**



## Du même collectif d'écrits<sup>1</sup>

*Puisque vous partez, 2019*

*Ça rime et ça rame, 2023*



<sup>1</sup> Tous les recueils sont téléchargeables gratuitement sur le site [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org).

## Table des matières

### Pour s'y retrouver

Éditorial	12	C'était une surprise, <i>Texte collectif</i>	43
J'ai trois ans, <i>Texte collectif</i>	16	Salut l'artiste, <i>Thierry Demaret</i>	44
Jubilation, <i>Thierry Demaret</i>	17	Peau, <i>Isabelle Breto</i>	48
Alegría, <i>Panchita Martens</i>	19	Il était une fois, <i>Texte collectif</i>	51
L'hymne à la joie, <i>Jean-René Mpassy</i>	20	L'anniversaire de Marc, <i>Jean-René Mpassy</i>	52
Ode à Monsieur Dubois, <i>Rachel Fine</i>	22	Joie intergalactique, <i>Thierry Demaret</i>	55
Renaissance des amis d'enfance, <i>Jean-René Mpassy</i>	27	Les auteur·trice·s	56
A las sororas, <i>Isabelle Breto</i>	31	Les lieux traversés	58
Ancrage, <i>Isabelle De Vriendt</i>	35	Remerciements	60
Juliette, <i>Thierry Demaret</i>	39		
Corps, <i>Isabelle Breto</i>	40		



**Éditorial à bâtons rompus**

– La joie ? Je cours derrière, moi. J’essaie de l’attraper au passage. Je ne sais pas si je m’y prends bien...

– Moi, je m’en nourris en résistance. C’est un acte volontaire de me connecter à ma joie profonde en résistance ou en réponse aux agressions de la vie et à la tendance, aujourd’hui, de tout noircir. Il y a une action puissante de la joie intérieure et personnelle sur notre environnement. Chaque grain de sable que nous sommes est important.

– Pour moi, c’est comme une boule de feu, de puissance, après laquelle on court. Et quand on y est, c’est déjà parti. Ça vient de loin, dans le corps ou dans la génération, ça a besoin de canaux : les autres, la nature, d’autres diraient Dieu, la philosophie... Mais surtout, c’est très éphémère et précieux. Mais on recommence notre course. Parce que l’être humain en a besoin.

– Que chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde, être là, au moment présent. Et c’est difficile car on est noyé de projets, plus ou moins avortés ou réussis, de regrets, de malheurs, qui nous sont arrivés, des bruits du monde, qui sont terrifiants. Ça me semble important que chaque grain de sable que nous sommes profite des secondes et micro-secondes de sa vie.

– Pour moi, même dans le malheur, il y a la joie. Par exemple, si on vit des difficultés avec son amoureux, qu’il y a des conflits, j’ai la joie de pouvoir partager avec l’autre ce problème.

– Moi, je pense aux moments où j’ai réussi le mieux, je me connecte à mes joies passées.

– Ce matin, j’écoutais une chanson de Calogero, « 1987 », où il souhaite à son fils de vivre aussi « son » 1987.

– Je pensais en particulier au retour éternel : chaque action, chaque projet se répète et revient éternellement. Quand je vis une situation, je la vis en profondeur, avec intensité, tout en sachant que je la vivrai éternellement. Ça me donne encore plus de force à vivre le moment présent.

– Moi, quand je suis dans la nature, je me connecte à ce qui est. Ça amène beaucoup de joie. Écouter la joie dans le silence, loin des bruits parasites.

– Il y a de beaux bruits, mais souvent imperceptibles, alors qu’il y a des grondements de tonnerre qui masquent le beau. Arriver à détecter les petits bruits qui amènent la paix de l’âme, les capter, s’y connecter, c’est tout un travail.

– Il y a peut-être une discipline à acquérir pour essayer de se connecter à l’ici et maintenant, comme par exemple le yoga, qui mène à la méditation.

– Oui, il y a aussi de petits rituels, même religieux, qui peuvent nous aider à nous connecter à ces jolis bruits du monde. Quand je vois des hommes en djellaba, ils marchent en rue en priant. Dans d’autres cultures, ce seront des chamanes ou autres. C’est comme la boule de feu. Tu voudrais bien l’attraper. Et il « suffit » de laisser la boule de feu entrer en toi. Alors, faut-il être passif, contemplatif ou actif ?

– Voilà l’image qui me vient. Je vois quelque chose de beau, de calme. Et au-dessus, il y a les cendres, tous les bruits du monde. Et il y a quelqu’un qui souffle, et ça fait le ménage. Pour moi, la joie, c’est ça. C’est ce qui arrive quand on s’arrête un peu, surtout dans nos mondes, qu’on se connecte, aussi, parce qu’on est dans un monde où tout est fait pour se déconnecter à tout, surtout aux gens et à soi. Alors, qu’on se connecte. Comme on fait là, maintenant. On fait une pause. Dehors, c’est le bordel, et ici, on réfléchit.

– Oui. La beauté de la joie est émouvante et lumineuse. Elle nous extrait de la folie du monde, de sa course, des bruits. Elle est invisible, et pourtant, nous donne de l’espoir, pour notre monde à nous, cette joie profonde.

– Ça donne de l’espoir à condition qu’on la suive, qu’on reste connecté, qu’on s’accroche. Joie et espoir sont des concepts indissociables, pour moi. Peut-être pas pour tout le monde. La joie, on peut la ressentir, on peut la vivre de manière statique et

contemplative. Alors que dans l'espoir, il y a une dynamique, on travaille pour, on est dans une roue qui tourne. Mais le danger, c'est de se faire accrocher par des illusions, des faux espoirs, ou des espoirs mis dans des valeurs futiles et qu'on parte en vrille...

– Par cette joie, je me sens portée et prête à accueillir le bon et la joie du monde. En l'accueillant, je la fais vivre davantage. Ce geste d'accueillir le bon ou le beau lui donne plus de densité.

Sinon, ça passe.

– Mais on peut laisser passer ! Vivre un moment de plénitude et le laisser passer. Pour ne pas s'accrocher et commencer à créer de nouveaux faux espoirs, par mégarde. La difficulté d'être se trouve là.

– L'important, c'est de comprendre ce qui nous arrive, pour savourer, saisir la joie et en faire quelque chose de positif. Si on ne comprend pas, ça nous échappe.

– Mais c'est aussi une question de volonté. Mais la volonté, n'est-elle pas une illusion, comme le pensent les bouddhistes ? Travailler jusqu'au moment où il n'y a plus de volonté, où on crée le vide en soi et où on arrive au lâcher-prise, à l'absence d'émotion, à l'ataraxie. C'est compliqué...

– Moi, les bonnes expériences, je les vois plutôt comme de l'humus qui nourrit notre sol, et qui forment un socle pour l'être humain. Prendre l'essence du vécu, la nourriture pour après. Un peu comme le petit écureuil qui rassemble les noisettes en prévision de l'hiver... Prenons-la, la joie !

**Le Collectif Kaléidoscope**



## Texte collectif<sup>1</sup>

J'ai trois ans

J'ai trois ans, et j'adore les gâteaux. J'ai trois ans, et j'adore le bruit de l'eau.

Tu sais, le bruit de la rivière quand on y met ses pieds dedans et tout... C'est booo !

Et les cailloux qui apparaissent à un moment que je n'attendais pas.

Cela m'interpelle, je n'avais jamais vu ça ! Des cailloux qui surgissent comme ça, de nulle part, et qui dégagent une telle lumière ! C'était magnifique. Ils étaient de toutes les couleurs. Ils scintillaient et mon visage s'y reflétait. Tout à coup, j'ai entendu un murmure doux, qui me parlait à l'oreille, m'annonçant de très bonnes choses jamais arrivées depuis que j'existe. Et ce n'est pas peu dire ! J'approche les 90 ans ! Je suis heureuse d'avoir vécu jusqu'à maintenant. Ma vie aura été une bénédiction de bout en bout. Je souhaite la même chose à tout être vivant !

<sup>1</sup> Texte résultant d'un jeu d'écriture automatique comme les surréalistes, dans les années 1920 et au-delà, aimaient en pratiquer : exercice subversif et joyeux pour souligner l'absurde traversé par l'humanité, en temps de crises et de guerres.

## Thierry Demaret

**Jubilation**

Acrostiche

Jubilation intense, quasi

**O**rgasmique

**I**mmense et

**É**nergique.

## Panchita Martens

### Alegría

La palabra Alegría : es tuya, es mía, es de todos y de cómo la interpreta cada persona.

La alegría me llena muchos momentos de mi vida: los abrazos de personas que son más que familia, un paseo por la naturaleza. Cada segundo de mi vida es alegría y, sin ninguna duda, para mí, es amar en todas sus formas.

También para mí es al despertar ver un cielo azul y al sol acariciando mi cara, la alegría es para mí escuchar los pájaros regalándome sus melodías para alegrar mi corazón. Y compartir un espacio para hablarle a Dios.



### Joie

Le mot Joie : il est à toi, il est à moi, il est à tout le monde et suit l'interprétation que chaque personne en fait.

La joie comble de nombreux moments, dans ma vie : les baisers de personnes qui sont plus que la famille, une promenade dans la nature. Chaque seconde de ma vie est joie et, sans aucun doute, pour moi, c'est aimer dans toutes ses formes.

Et puis, pour moi, c'est le ciel bleu au réveil, et le soleil qui caresse ma peau ; la joie, c'est, pour moi, écouter les oiseaux m'offrir leurs mélodies pour égayer mon cœur. Et partager un espace pour parler à Dieu.

## Jean-René Mpassy

### L'hymne à la joie

La joie, c'est un peu comme le Wi-Fi de la vie : indispensable et souvent capricieux. Ce n'est pas juste un moment d'euphorie qui vous fait oublier que vous avez renversé votre café sur votre chemise blanche ce matin. C'est cette force intérieure qui vous surprend, même quand vous trébuchez en montant les escaliers, et qui vous pousse enfin, à prendre la vie avec légèreté.

Mais alors, qu'est-ce que la joie exactement ? Est-ce le petit rire nerveux quand on se rend compte qu'on a oublié de mettre son pantalon en sortant de la maison, ou bien ce moment où, malgré les cauchemars de notre quotidien, on se surprend à sourire en se rappelant à quel point on est humain ? La joie, selon moi, c'est cette étincelle d'absurdité qui transforme des instants banals, voire complètement ratés, en petites victoires personnelles.

Sur le plan social, la joie peut sembler être la crème solaire contre la grisaille ambiante, même si, soyons honnêtes, on rigole parfois de nous-mêmes un peu trop fort. Quand on partage un fou rire à propos de nos propres infortunes, c'est comme si l'univers nous disait : « Tu n'es pas tout seul dans ton cirque de maladresses ! »

Cette communion spontanée, même si elle prend parfois la forme d'une blague un peu lourde, rappelle que nos imperfections sont souvent le sel qui lie nos existences.

Pour agrémenter cette réflexion de quelques perles de sagesse: Nelson Mandela, qui ne fait pas l'unanimité chez lui, ni chez moi, disait :

« Ne laissez pas les gens négatifs voler votre joie. Lorsque vous perdez votre joie, vous perdez votre force. »

Et André Comte-Sponville nous rappelle que « l'essentiel, c'est l'effort d'exister, la puissance d'agir, le désir de vivre, la joie d'aimer. »

Et enfin, Charlotte Brontë affirmait :

« Il n'y a pas de bonheur plus grand que d'être aimé par ses semblables, et de sentir que votre présence est une joie pour eux. »

Finalement, même si la vie vous sert parfois une triste blague, accompagnée d'un café froid, choisir de cultiver la joie, c'est se donner la chance de transformer chaque gaffe en anecdote savoureuse. Laissons-nous alors guider par cet optimisme un brin désabusé, car, au fond, rire de soi-même pourrait bien être le secret le mieux gardé pour une existence plus légère.



## Rachel Fine

### Ode à Monsieur Dubois

Ah les Jésuites de Charleroi... Si c'était à refaire ??? Eh bien... je vais vous raconter...

En 1972, les Jésuites adoptent la mixité et il se fait que mon père, qui a fait ses 12 ans au Collège, désire cette excellente éducation pour ses enfants. La petite Rachel qui aime ses poupées, ses chansons avec sa grand-mère, ses promenades contemplatives à la campagne... débarque dans une école de garçons, dans laquelle on vous appelle par votre nom de famille, dans laquelle tout le principe féminin disparaît. Je peux vous dire que j'ai vécu cela comme un choc extrêmement douloureux. J'adore les cours de religion mais, sans avoir les mots pour l'exprimer, je ressens une énorme incohérence entre le message chrétien dont je m'imprègne avec profondeur et le « dressage » éducatif que je subis. Pourtant, ma cinquième primaire va me prouver que cette cohérence est possible. Monsieur Dubois nous appelle par notre prénom et, pour la première fois, je me sens exister en tant que fille. Pionnière dans la mixité jésuite, je découvre un professeur pionnier dans la pédagogie. Avec Monsieur Dubois, on ne travaille pas, on s'amuse. Les rangées de bancs sont des équipes d'astronautes dont nous sommes responsables à tour de rôle. Je fais partie de l'équipe Collins, en « bonne » concurrence avec les équipes Aldrin et Armstrong. La cinquième primaire change aussi ma vie chez les Jésuites parce que des petites filles féminines qui ne portent pas spécialement de kickers, qui ne jouent pas au foot, arrivent de plus en plus nombreuses. Bonheur... je vais les chercher dans la cour de récré et je fais des rondes, qui parfois sont très grandes.

Et le père Fochon dans tout ça... Eh bien, il était comme une soupape depuis le début. J'adorais aller dans son bureau, on se sentait bien chez lui. Je me rappelle aussi de ses colères où il devenait tellement rouge que certains l'appelaient le père cochon... Un jour, il me dit : « C'est beau, Rachel, ce que tu fais dans la cour » et là... je ressens un double mouvement de l'âme... la fierté d'être reconnue dans une responsabilité féminine pas très en vogue dans une école de garçons. Mais aussi la prise de conscience de me savoir observée dans la cour de récré.

Et puis, la cinquième primaire, c'est aussi une révolution parce que j'ai la chance de jouer du Molière avec Mademoiselle Capacchi, et cela se reproduira en sixième. Se sentir « artiste », « jouer », s'exprimer, dévoiler ses sentiments... Je me sentais fière d'arborer mes robes de marquise en déclinant les vers de l'illustre poète.

Et puis, il a fallu passer en humanités et j'allais devoir faire le deuil des rondes dans la cour des petits. J'ai dû attendre d'avoir plus ou moins 16 ans pour avoir de nouveau un prénom : Après la cinquième primaire, c'est la cinquième humanité qui change ma vie dans la « prison militaire » jésuite. J'en ai tellement marre que je n'arrête pas de chanter... Je fais ma rebelle à ma façon. Et là, je suis repérée par le Père Degrox qui m'invite à venir chanter dans sa chorale. Nouvelle fierté, car je suis reconnue pour ce qui m'a toujours passionnée : chanter. Je quitte les Jésuites en 1984 en me disant... adieu... plus jamais et je deviens artiste chanteuse et animatrice musicale dans les écoles primaires... L'histoire pourrait s'arrêter là... mais non...les Jésuites semblent me manquer puisque des questionnements de sens vont m'amener à reprendre des

études à la quarantaine pour me former où ??? À Lumen Vitae, école jésuite... retrouvailles et réconciliation. Mes travaux de théologie me font découvrir l'esprit ignatien et son célèbre discernement. Je réalise que mes 12 ans passés au Collège du Sacré-Cœur avaient forgé en moi un esprit de discernement dans lequel on ne jette pas le bébé avec l'eau du bain, un esprit critique qu'on développe entre autres dans le silence. Voilà, j'ai donc 15 ans de Jésuites à mon actif. Alors si c'était à refaire, la question ne se pose pas puisqu'on ne refait pas sa vie, même si, pendant longtemps, j'ai eu l'impression d'avoir perdu mon temps. Je ne juge évidemment personne, ayant exercé pendant quelques années, le métier de professeur de religion dans les écoles primaires. Mais dans ma propre expérience, je ne peux que remercier Monsieur Dubois pour sa pédagogie extrêmement moderne pour l'époque dans laquelle l'apprentissage se faisait dans un délicieux cocktail d'humour, de jeu, de bienveillance et d'esprit d'équipe. Une pédagogie révolutionnaire dans une société basée sur la compétition et le chacun-pour-soi.

Je suis une utopiste et comme tous les utopistes... je doute. Dans ces cas-là, il me « suffit » de me brancher sur ma cinquième primaire dans laquelle les utopistes Aldrin, Collins et Armstrong montaient sur la lune de semaine en semaine... Il me suffit de chanter et de faire vibrer en moi et autour de moi les ondes de la joie...

*« On ne naît pas femme, on le devient. »*

Simone de Beauvoir



## Jean-René Mpassy

### Renaissance des amis d'enfance

Sur les ailes du temps, s'envolent les années,  
Deux enfants, deux âmes, séparés par le destin.  
Les jeux sur le sable, les rires qui se laissent aller,  
Un amour inconditionnel, pur, innocent, sans fin.

La rue après l'école, théâtre de nos vies effervescentes,  
Main dans la main, toujours complices et inséparables,  
Nos âmes ont grandi, mais restent toujours vivantes,  
Malgré la distance et le temps, l'absence implacable.

À cet âge tendre, le foot et les filles oubliés,  
Nous parlions d'avenir, des écoles et des maîtres.  
Nos échanges sérieux, nos esprits concentrés,  
Forçaient un lien éternel, à jamais notre être.

Ignorants du football, pour nous trop de fierté,  
Des filles qui tentaient de charmer nos cœurs concentrés.  
Mais nous étions absorbés par des rêves d'avenir tracés,  
Qui, franchement, aurait le temps pour des amours précipitées?

Cinquante-cinq ans ! Un très grand chagrin encore vivace,  
Mais nos esprits, et nos âmes rebelles n'ont jamais cédé.  
À travers les âges, l'espace et le temps, la mémoire s'efface,  
Espérant ce jour, ce jour béni où nos vœux seraient retrouvés.

Aujourd'hui, nous entendons nos voix qui vibrent,  
À nouveau ensemble, nos cœurs frémissent en chœur.  
L'émotion et la sagesse, plus fortes que les ombres,  
Retrouvailles inespérées, éclat d'une éternelle lueur.



Ensemble à nouveau, l'amitié retrouvée, sauvée,  
Les souvenirs enflamment notre sagesse d'adultes.  
Ce vieil amour d'enfance, perdu mais jamais dissipé,  
Un trésor vraiment à préserver, pur, sans culte.

Et voici le comble du ridicule : nous venons de voir,  
Que depuis trente ans, séparés par deux pays voisins,  
Loin de la terre de nos ancêtres, sans même le savoir,  
Nos vies s'étaient séparés par très peu de chemin.

Et là, mes chers amis, quelle grande surprise ! Quel émoi !  
Nous vivons séparés par seulement une petite frontière,  
À jouer à cache-cache, comme deux espions sans foi ni loi,  
Sans réaliser qu'on se frôlait si près, comme des lumières.

Que cette belle renaissance soit un nouveau départ,  
Pour deux âmes retrouvées, malgré le temps et l'espace.  
Que la joie et l'amour éclairent chaque instant, chaque part,  
De notre vie retrouvée, et riche d'une sans égale grâce.



## Isabelle Breto

### A las sororas, Réveiller la terre

On a tapé des pieds dansé rigolé crié  
Tellement que la terre, les plantes,  
Se sont levées  
Et toute la violence ont recraché

Écureuils, colibris et pissenlits  
menés par nos voix, ils sont partis  
Et l'opresseur, on a détruit  
On a joui, les éléments se sont soumis

Nous les petits, on a trahi  
Des rires des pleurs puis... plus rien..  
L'empreinte glacée ça a laissé  
Et toute envie s'est arrêtée  
Silence, prostration,  
on se vide, on s'évite, quoiqu'on existe

Des mains étranges sur moi  
Des mots nouveaux et creux  
Des yeux avides et froids  
Puis un non, NON tu restes pas,  
non je suis pas un cas  
Des femmes qui prennent le relais,  
puis un cri ...un cercle, un murmure  
qui s'élève et qui se fait grondement

Puis...  
Un corps et des cailloux dessus  
On s'agenouille comme des grenouilles  
On se fuit, on s'enfuit



Un jour, elle s'est réveillée et face aux autres, elle a parlé  
Devant ses yeux, le sel coulait  
Elle a dit, « j'ai osé et personne d'ici ne m'a reniée.  
Alors mon deuil j'ai fait et la joie, j'ai laissé entrer. »

Les désirs ont changé  
La subjectivité est née  
La reine a lâché sa traîne  
Sur mon corps, des traces entremêlées  
Des morceaux de peau, j'ai pu greffer.

Des ténèbres on est revenues  
mais sans se retrouver, on n'a pas pu...  
Puis... un cri de nouveau retentit,  
ça rugit, ça rebondit  
'Y a pas à dire, la rage, c'est de la survie.



## Isabelle De Vriendt

### Ancrage

Atlantique Nord

Vents violents

labourent les mers

bave d'écume

danse macabre des goélands

agités en tous sens

Le froid frappe les corps  
de ses fouets

Coulent les larmes

Pour l'air, plus de chemin

Asphyxie

De son mât  
sur l'horizon  
anthracite  
un navire  
trace des obliques



Sous l'eau  
le fracas des éléments  
s'efface

Un trait  
long épais  
est tracé  
du navire vers le bas

Des fonds marins émerge  
une virgule

Temps suspendu



## Thierry Demaret

### Juliette

#### Acrostiche

Juliette, celle de Roméo

**O**ublie-moi un moment

**I**ngrid me garde et me regarde

**E**ncore et encore dans la joie et l'allégresse.



## Isabelle Breto

### Corps

Un bébé saute en l'air  
puis sourit  
Oui oui oui  
De son corps mouvant, il se réjouit

Une enfant égrène des cailloux  
Plic ploc plic ploc  
Puis revient et refait tout  
Elle cherche la paix et puis c'est tout

Elle est fascinée par le mouvement des feuilles mortes  
qui tombent  
Elle rêve que c'est elle qui porte  
Son monde

Elle et sa jupe qui tourne  
Espèrent devenir un cygne  
Mais patatras,  
De ce corps là  
on ne fera pas de petit rat

Une ado traversée par sa colère tremble puis l'enfouit  
Ahahah, elle fuit, ça ressurgit  
Elle vomit ce monde immonde  
Mais qu'est-ce qu'on lui a dit ?  
Calme toi, toi et ta fronde

Sur du gros son, elle s'anesthésie  
Elle danse, danse, danse  
se colle à d'autres zombies  
Pour s'effondrer au petit jour  
Voir apparaître ses amours  
victimes de leur sort  
Grimaçant à la James Ensor  
Elle veut la paix et puis c'est tout

Une femme pousse la porte d'un homme fantasque  
Il l'écoute et l'aide à faire tomber les masques  
Elle danse danse danse  
presque en transe  
Puis enfin s'arrête  
et à son corps se reconnecte

Douleur, douceur  
Plus jamais pareille  
Jusqu'au bout des pieds elle ressent  
La nervosité, à certains moments  
La sérénité, chaque fois plus souvent



## Texte collectif

### C'était une surprise

C'était une surprise quand il m'a proposé cette solution qui allait m'aider à me sortir de cette situation de santé difficile, j'ai dit oui, tout de suite, et je suis parti avec elle dans la forêt. C'était la première fois que j'y entrais, j'avais terriblement peur mais j'étais tellement amoureux d'elle !

Alors, je me suis forcé, j'y suis entré. Ah la la, il faisait tout noir là-dedans. C'était bondé et ça sentait la fumée... Je me suis frayé un passage salutaire qui m'a permis de m'en sortir. Quel bonheur ! Quelle belle initiative ! Mais là, je me sentais tout-à-coup fatiguée. La joie, ça épuise ! Je me suis glissée dehors et je me suis allongée dans le hamac tout droit venu du Brésil. Le soleil filtrait à travers le tissu du hamac et, petit à petit, je m'endormais. Je rêvais que je volais. Je passais au-dessus de ma forêt préférée.



## Thierry Demaret

### Salut l'artiste

Hola les copains, enfin, comme d'hab je suis pris au dépourvu. Ce jeudi 7 novembre 2024, à midi précis c'est l'anniversaire de Lapin. Et la Saint Lapin pour les curieux c'est le 2 septembre. Elle aurait eu 49 ans aujourd'hui à midi. Scorpion ascendant Verseau et Lapin de bois chez les Chinois.

Mouette rieuse chez les scouts.

Mon histoire commence par de très mauvaises nouvelles. Quelque part entre le 27 juillet et le 27 septembre 1975.

Au moment où elle respire pour la première fois à Uccle, je me trouve à la clinique de Sclayn, près d'Andenne, j'ai 22 ans et il y a exactement 41 jours on m'a amputé de la jambe gauche en-dessous du genou. Franco n'a plus que 13 jours à vivre.

Le jour où j'apprends que l'amputation est inéluctable, je « crois » encore que deux ou trois semaines après ce terrible accident de moto, je pourrai sortir debout sur mes deux jambes et que je pourrai partir en Irlande avec les amis et surtout avec mon amoureuse. Faire un tour d'Irlande en charrette tirée par des poneys. Isabelle, mon amoureuse m'avait offert un livre : La première et dernière liberté de Jiddu Krishnamurti. J'ai commencé à le feuilleter et le lire, un peu distraitement, comme un véritable Aspie que je suis. Il m'a vraiment aidé et servi surtout après l'accident.

J'avais 3 rêves à l'âge de 5 ans : voler, dessiner et écrire.

Quand on m'annonce l'amputation comme seule alternative pour une vie digne future :

- Monsieur, si on vous laisse votre pied, vous ne pourrez plus jamais marcher qu'en traînant lamentablement la patte, à l'aide de béquilles obligatoires...Avec une bonne prothèse vous marcherez et courrez normalement. En fait on dit dans ce cas orthèse et non prothèse. Je ne l'ai appris qu'il y a un mois, cinquante ans après l'amputation. Ça ne vous fait pas rire ? Tant pis pour vous.

Même avec ce point de vue qui se voulait rassurant la pilule a été amère à avaler. Heureusement que la bonne sœur Alena, la cheffe infirmière, fiancée autoproclamée de Jésus, après m'avoir torturé avec un air sadique m'avait laissé suffisamment de vaisselle sur la desserte à roulettes à côté du lit dans ma chambre d'hôpital.

Là c'est une rage de désespoir jubilatoire mais sans joie qui me prend. Toute la vaisselle de la desserte va se mettre à voler contre les murs de ma chambre. Tandis que je me dis en aparté : pour l'aviation c'est foutu, je ne pourrai jamais voler avec ma patte folle.

La radio diffuse ses tubes de l'été : l'Été indien, l'm not in love (10cc), la Complainte du phoque en Alaska de Beau Dommage.

À propos, mes peut-être futurs copains que je vais rencontrer aujourd'hui, je vous parie heu...quoi au fait ? Juste pour rire un bon coup, que vous ne connaissez pas la signification du nom du groupe Ten cc pourtant fortement lié à une certaine conception de la joie.

Le 25 juin 1995, un ami de 44 ans alors que j'en ai 42 me demande si je peux l'accompagner à Zaventem. C'est sa nouvelle petite amie qu'il rencontre le jour de ses 43 ans, le 23 avril 1994, au Moeder Lambic à St Gilles. Elle revient d'un voyage d'un an en Irlande. Une sorte de seconde rhéto, pour parfaire son anglais.

Son pote Patrick, patron d'un fameux bistrot à bière à Bruxelles, l'emmène faire un tour pour son jour d'anniversaire. C'est un peu la tournée des grands-ducs.

Ingrid a 18 ans, elle joue de l'accordéon diatonique dans la rue. Patrick présente Marc à Ingrid qui lui demande :

- Que voudrais-tu pour ton anniversaire ?
- Une petite femme, dit-il.
- Eh bien, me voici, répond-elle.

Il est 7h13 ce 7 novembre 2024 je dois terminer ce texte sur la joie avant midi bordel de merde.

Hier 6 novembre j'ai terminé mon roman *Le cou du Lapin* à 3h37 du matin. Lapin est décédée 3 mois jour pour jour après sa 37e année, le 7 février 2013.

Ce que vous venez de lire est un peu la suite de ce roman pour lequel je n'ai encore aucun contact avec une quelconque maison d'édition.

C'est la transition complètement imprévue avec le second roman intitulé « Il n'y a plus rien à faire » que je commence aujourd'hui.

Et contrairement à ce que pourraient exprimer certaines de vos mines effarées à entendre ce titre. Je vous parie n'importe quoi que vous ne vous doutez pas qu'il s'agit de la joie la plus profonde qu'on puisse imaginer que ces deux premiers romans traitent ...

René Far

7 novembre 2024

7h43



## Isabelle Breto

### Peau

Ça a commencé par une tache  
J'ai frotté tellement et si fort...  
Mais rien trouvé  
Ou peut être une déchirure,  
De la chair à vif  
Honteusement dissimulée

Mais tisse alors!

Un alter en moi dont je ne connais pas les pourtours  
Des adhérences à l'autre font que ma peau se tient  
Mais tiens... je ne sais plus qui je suis

Alors détisse et retisse  
Toujours et encore

Se délimiter  
Se défendre  
Se définir  
Se contorsionner  
Puis pour finir...  
Se contenter  
Et recommencer  
Encore et toujours

Blanc  
Pas d'idées disponibles dans mon cerveau pour la mettre en  
forme  
Noir  
Des racines putrides  
Arachnides, des chemins suspendus... au vide

Mais tisse !

Chosifiée, dans leur monde codifié  
Tel un papillon, scrutée puis punaisée  
« Tu es qui toi? Tu es quoi ? Définis-toi ! »  
Dans le mien, je ne vois rien  
Des statues se brisent  
Ou je brise des statues  
Peau mate masque blanc  
Métisse

Un corps rentre au foyer  
Incarné  
Des racines, qui renaissent  
les créer  
Une ode aux anciens  
Chanter et danser  
Finir par accueillir



## Texte collectif<sup>1</sup>

### Il était une fois

Il était une fois un garçon, Paolo, qui avait neuf ans et qui rêvait d'avoir un chiot pour son anniversaire. Il était né le premier janvier et habitait en Norvège.

Il était blond et avait les joues rouges ! Évidemment, car il passait la moitié de son temps dehors à courir entre les chèvres et à leur tirer la queue.

Un jour apparut une fée chargée de beaux cadeaux inattendus qu'elle distribuait à tout le monde. C'était le bonheur, de recevoir, de voir la joie sur le visage de chacun, peu importe l'âge qu'ils, qu'elles avaient. Le gâteau arriva, rempli de bougies et de décorations en sucre. Le bonheur : j'allais enfin pouvoir manger tout ce sucre et personne ne me gronderait ! Ma grand-mère me regardait d'un air heureux et soulagé. Oh, quelle joie ! quelle chance !

Que la vie est belle !

<sup>1</sup> Texte résultant d'un jeu d'écriture automatique comme les surréalistes, dans les années 1920 et au-delà, aimaient en pratiquer : exercice subversif et joyeux pour souligner l'absurde traversé par l'humanité, en temps de crises et de guerres.

## Jean-René Mpassy

### L'anniversaire de Marc

En ce début du mois d'août dans la banlieue d'une petite ville d'environ 20.000 âmes, c'est une journée d'été idyllique. Le soleil brille de tout son éclat dans un ciel sans nuage, et la douce brise porte avec elle des senteurs de fleurs en pleine floraison.

La température, juste en dessous de 30 degrés est parfaite pour une fête en extérieur : chaude mais pas étouffante.

Les oiseaux chantent gaiement dans les arbres, ajoutant une symphonie naturelle à cette ambiance déjà festive.

En effet, à l'occasion des 90 ans de Martin, un patriarche au grand cœur, la petite tribu d'environ 25 personnes qu'il a engendrée avec son épouse Godelieve, se réunit pour célébrer cet événement mémorable.

Les invités arrivent les uns après les autres, chaleureusement accueillis par sa femme qui les guide vers le jardin, décoré pour l'occasion.

Les quatre enfants de Marc, accompagnés de leur propre famille, se retrouvent et échangent souvenirs et rires.

Les petits-enfants courent autour de la pelouse, tentant de décorer le patriarche avec des guirlandes comme s'il s'agissait d'un roi. Sa femme, tout sourire, se tient à ses côtés, complice de tant d'années de bonheur partagé.

Les quatre enfants, maintenant adultes, n'ont pas perdu une once de leur espièglerie, revivant des années passées avec des anecdotes croustillantes de leurs exploits et leurs bêtises d'enfance.

Lorsque tous sont rassemblés, Marc s'avance, un sourire ému aux lèvres. Il prend la parole, remerciant chacun pour sa

présence et partageant quelques souvenirs marquants de ses 90 années de vie. Son discours est ponctué d'anecdotes tendres et amusantes, provoquant tantôt des larmes de joie, tantôt des éclats de rire.

Après les applaudissements et quelques embrassades, vient le moment des cadeaux. Les enfants de Marc lui offrent un album photo, rempli de souvenirs précieux et de moments partagés. Marc feuillette l'album avec une émotion palpable, reconnaissant de voir son histoire ainsi retracée.

Ensuite vient le moment tant attendu du gâteau. Un magnifique gâteau décoré avec quelques bougies est apporté. Les invités entonnent un joyeux « Joyeux anniversaire ». Et Marc, entouré des siens, souffle les petites bougies sous les applaudissements et acclamations. Un instant magique immortalisé par de nombreuses photos.

Après ce moment, tout le monde s'installe autour de longues tables décorées avec soin. Le menu composé des plats préférés du patriarche est servi.

Les conversations vont bon train et les toasts sont portés à la santé du maître des lieux.

Les premières notes de musique emplissent l'air, et en un clin d'œil, tout le monde se lève pour danser. Marc, avec son énergie toujours débordante malgré son âge avancé, ouvre le bal en entraînant sa femme dans une valse joyeuse. Les enfants et petits-enfants les rejoignent rapidement, créant un tableau harmonieux de générations unies par la danse et la joie.

Les éclats de rire et les pas de danse s'entremêlent, créant une atmosphère de bonheur pur. Les plus jeunes montrent

leurs derniers pas de danse, tandis que les adultes se laissent emporter par des rythmes endiablés des années 60 et 70. C'est une fête où le temps semble s'arrêter, chaque mouvement et chaque sourire immortalisant ce moment d'allégresse.

On peut voir des paires de mains se lever et applaudir, des tours en rythme, et des cercles où chacun prend le temps de partager un pas ou deux avec le patriarche. La fête, baignée de cette musique enchanteuse, devient une véritable symphonie de joie et de célébration.

Une journée inoubliable où chaque note et chaque rire résonne comme un hommage à la vie et à l'amour qui lie cette tribu.

Avec les dernières notes de musique qui s'éteignent doucement, tout le monde se met au rangement. Les décorations sont soigneusement retirées, les assiettes ramassées, et les rires fusent encore en écho de la fête qui vient de se terminer.

Les enfants de Marc, leurs propres enfants en traînant des pieds, terminent par des adieux chaleureux. Tous s'éloignent avec des sourires gravés sur leurs visages, des souvenirs pleins les têtes, et déjà l'anticipation de la prochaine célébration.

Chacun sent que ces moments précieux, partagés autour de ce patriarche si aimant, sont à chérir et à renouveler encore et encore. La joie et le bonheur continuent de vibrer dans leurs cœurs tandis qu'ils rentrent chez eux, impatients de retrouver ce foyer chaleureux pour la prochaine fête.

## Thierry Demaret

### Joie intergalactique

#### Acrostiche

Joie intergalactique

**O**rbitale Urbi et Orbi

**I**ntrinsèque à mon cœur qui bat

**É**panchée, tu cesses d'y penser



## Les auteur·trice·s

Mais qui sont-elles ? Et qui sont-ils ?

### Isabelle Breto

Isabelle se présente comme une mosaïque d'identités, colorées et parfois brinquebalantes. Passionnée par le chant, la poésie, les romans, la nature humaine et non humaine (plantes, oiseaux...), elle est passée dans le collectif et y a partagé de merveilleux moments de vie et d'écriture.

### Thierry Demaret

Thierry est une personne neuroatypique qui, dès l'âge de 5 ans, a eu 3 rêves : voler, dessiner et écrire. Il les a partiellement réalisés. Il commence son journal intime à l'âge de 15 ans, en 1968, et ne l'a jamais arrêté. Il rêve maintenant de publier son premier roman. C'est dans cette perspective qu'il a débarqué au sein du Collectif Kaléidoscope en novembre 2024.

### Isabelle De Vriendt

Isabelle aime se retrouver dans un groupe et le voir se construire à travers des jeux, des envies, une confiance partagée, un projet. Elle est patiente, persévérante, créative et attentive aux autres. Son mode d'expression favori, c'est l'écriture. Et puis, elle aime écouter les voix et les musiques, explorer d'autres sphères, y compris dans le silence.

### Rachel Fine

Pour écrire des histoires, il faut des personnages, des situations, des épreuves à combattre, des échecs et des réussites à expérimenter... Bref, des transformations de chrysalides en papillons. Rachel, artiste-conteuse-musicienne et enseignante en philosophie, invite à se transformer par son imaginaire et ses réflexions.

Formée à l'IAD, à la Maison du conte de Bruxelles, au CIM - l'école de jazz de Paris - et à Lumen Vitae, Rachel a pour vocation l'envie de transmettre et de donner du souffle par mots et merveilles. Elle anime entre autres des ateliers d'écriture pour La Cité des Écrits depuis 2018.

### Panchita Martens

Panchita est vénézuélienne mais, en deux longs séjours, elle a vécu en Belgique bien plus longtemps que dans son pays natal. Elle aime la compagnie de ses semblables, elle la recherche d'ailleurs. Elle participe à différentes activités mais pour elle, l'essentiel est toujours la rencontre. Le Collectif Kaléidoscope lui a apporté ce qu'elle recherche : des rencontres. Elle espère que tout le monde puisse chercher la joie et la trouver, dans tous les moments de la vie, y compris dans les épreuves.

### Jean-René Mpassy

Jean-René entretient une liaison passionnée avec les mots et les histoires. Écrire, pour lui, n'est pas une activité : c'est une nécessité presque biologique, comme respirer ou râler quand il pleut. À force d'écrire, son esprit est devenu une fabrique à mondes : il y invente souvent des personnages, qu'ils soient humains, animaux ou même objets inoffensifs comme une fourchette en pleine crise existentielle. Tous prennent vie avec une telle intensité qu'ils lui parlent parfois plus que les gens en vrai, mais, au moins, eux ne consultent pas leur téléphone pendant les dialogues.



## Les lieux traversés

*Les espaces qui ont accueilli le Collectif Kaléidoscope se situent principalement à Ixelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.*

### **La Bibliothèque communale francophone d'Ixelles**

<https://biblioxl.be>

La *Bibliothèque communale francophone d'Ixelles* s'inscrit dans un vaste processus culturel, le réseau de la lecture publique, mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sa mission principale : amener au livre le public le plus large possible grâce à l'enthousiasme et au dynamisme des bibliothécaires.

En plus du prêt, la bibliothèque a mis en place, suite à un travail quotidien, un partenariat avec les écoles d'une part, mais également avec le milieu associatif. L'offre est variée : expositions, séances de contes, balades littéraires dans le quartier, rencontres avec les écrivains, projections de films, ateliers de théâtre, de lecture à voix haute ou d'écriture... Elle y a même initié un collectif d'écrits de 2015 à 2023.

### **Le Café Cygnes - Ixelles**

[www.artistesdumondeforkids.com/café-cygnes](http://www.artistesdumondeforkids.com/café-cygnes)

À deux pas de la place Flagey, le *Café Cygnes* a vu le jour grâce au réaménagement de l'espace et à la revalorisation de l'intérieur de l'îlot par BinHôme, dans le cadre des objectifs opérationnels de la Politique de la Ville. Cet espace conçu par les architectes Karbon est géré par Artistes du Monde for Kids (AMK) et permet d'avoir un lieu pour des activités, tout en favorisant le lien social et sociétal. À la fois social et transgénérationnel, le Café Cygnes se veut être un endroit de rassemblement, où tout le monde peut venir se poser.

Le café est équipé d'une aire de jeux pour enfants où ils et elles peuvent s'amuser pendant que parents et ami·e·s peuvent se rencontrer et échanger autour d'un café.

### **La Maison de Quartier Malibran - Ixelles**

[www.ixelles.be/site/88-maison-de-quartier-malibran](http://www.ixelles.be/site/88-maison-de-quartier-malibran)

La *Maison de quartier Malibran*, régie par le service Solidarité de la Commune d'Ixelles, est née du Contrat de Quartier Malibran. Elle est un espace socio-culturel, mettant des salles à disposition du public, devenant de la sorte un lieu de cours, d'ateliers, de réunions, de rencontre, d'exposition... En outre, elle a pour ambition de s'inscrire dans la vie ixelloise, en développant divers projets touchant à la solidarité, la convivialité et la cohésion sociale.

### **ScriptaLinea - Ixelles**

[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

*ScriptaLinea* - en français «Collectifs d'écrits» se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-littéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques individuelles d'écriture. Elle les inscrit dans le projet collectif de transmettre une perception plurielle du monde qui nous entoure, par l'écriture et dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne.

### Radio Air Libre - Forest

[www.radioairlibre.net](http://www.radioairlibre.net)

*Radio Air Libre* est une radio libre associative bruxelloise reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels et offre une information critique. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet.



Café Cygnes



SCRIPTALINEA



## Remerciements

### Le Collectif Kaléidoscope et ScriptaLinea remercient

Merci, pour leur accueil, à la Maison de Quartier Malibran, à la Bibliothèque communale francophone d'Ixelles, Au Café Cygnes, à Radio Air Libre, ainsi qu'au siège social de ScriptaLinea.

Merci à Florinda Suarez Heredia pour avoir prêté son œuvre de façon à enjoliver la couverture du recueil.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements, pour la relecture de l'ensemble des textes et de la maquette, à Paul Dupuis, à Bénédicte Roegiers et à Véronique Lardo, ainsi que, pour la traduction, à Isabelle De Vriendt. Le graphisme du recueil a été réalisé par Didier van Pottelsberghe. Merci à lui.

Merci aux membres du Collectif des Allumés de la Plume pour la collaboration étroite dans le dernier volet du parcours d'écriture, celui qui a mené à une présentation commune des recueils.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif Kaléidoscope et l'aisbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui et leur confiance.

Merci enfin, pour leur confiance et leur soutien, à la Commune d'Ixelles, à son Bourgmestre, Monsieur Romain De Reusme, à son échevine de la Vie de quartier, Madame Nevruz Unal, et à leurs services respectifs, ainsi qu'à l'ensemble des membres du Conseil communal de la Commune d'Ixelles. Merci aussi, pour leur soutien renouvelé, à la Commission communautaire française et à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le recueil *Enjoyons-nous!* a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 4 septembre 2025<sup>1</sup> et à la Maison de Quartier Malibran (Région de Bruxelles-Capitale, Belgique) le 28 septembre 2025.

<sup>1</sup> <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/175-enjoyons-nous-par-le-collectif-kaleidoscope/>





Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Commission communautaire française  
et de la Commune d'Ixelles.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Les photos du recueil ont été réalisées  
par les membres du Collectif Kaléidoscope.

Couverture : «El árbol de la alegría» de Florinda Suarez Heredia.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.  
Téléchargeable sur [www.scriptalina.org](http://www.scriptalina.org)

Pour tout don à l'aisbl ScriptaLinea :  
IBAN BE42 5230 8059 5254/BIC TRIOBEBB (Triodos)